

ELVIS

My Happiness



SOMMAIRE

ISSN 1241-526X / N° 116 / JUIN 2021



Couv - Photo : « Elvis, 25 août 1960 » (Photo : Don Cranes).

2 - **SOMMAIRE** : « 2 septembre 1973, Las Vegas ».

3 - **EDITORIAL** : « Welcome To My World ».

4 - **NOUVEAUX CD** - J.M. Pouzenc.

9 - Photo : « 14 novembre 1970, Los Angeles » (Photo : Sam Emerson).

18 - **ELVIS EN FRANCE AUJOURD'HUI...** (Photos : EMH).

22 - **DES CELEBRITES RACONTENT** - Guy Karst.

27 - Photo : « Elvis & Ann Margret ».

31 - **ELVIS ET LES VOITURES** - J.P. Dierick.

33 - Photo : « Cadillac Elvis ».

37 - **PAROLES D'AUTEURS** - J.M. Pouzenc.

41 - Photo : « Return To Sender ».

44 - **HISTOIRE EN IMAGES** - Frédéric Antraigue - J.M. Pouzenc.

57 - **A NOTER.**

66 - **ANNONCES.**

68 - Photo : « His Hand in Mine » (Photo : Don Cranes).



ELVIS PRESLEY ? DES CELEBRITES RACONTENT

« Sans lui il n'y aurait eu ni Beatles, ni Hendrix, ni Dylan. Je veux dire qu'il est celui qui a incontestablement changé la musique »

Elton John

LA VOIX ROYALE

Quand on se pose la question de savoir qu'est-ce qui fait d'Elvis Presley ce chanteur unique et universel qui a révolutionné la musique populaire, on commence généralement par évoquer



son extraordinaire aptitude à synthétiser les différents styles de musique américaine en combinant des formes musicales jusque-là compartimentées comme le blues, le rhythm and blues, la country music, le gospel et même la musique classique. Et d'ajouter que ce melting pot d'influences, qui

paraissaient inconciliables avant lui, est littéralement sublimé par les fantastiques qualités vocales de l'interprète. Mais qui, en 1956, alors que le style vocal d'Elvis était moqué et vilipendé par une partie de l'establishment, qui aurait pu penser que bien des années plus tard, experts et professeurs dans l'art vocal rivaliseraient de mots pour célébrer la voix du King ? *Funny how time slips away...*

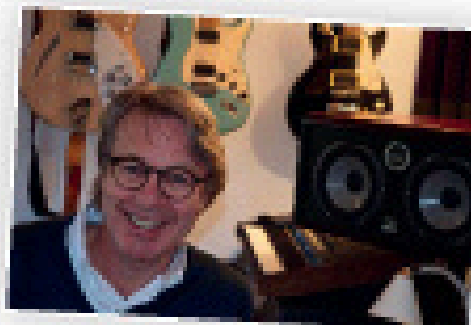
Il y a d'abord ceux qui analysent la chose sous l'aspect purement technique. Ainsi Robert Matthew-Walker, critique et compositeur de musique classique britannique : Presley avait une tessiture de voix d'autant plus exceptionnelle qu'il était un chanteur naturel et non entraîné professionnellement. Elle allait du fa dans le registre de basse jusqu'au si dans celui du ténor. Ce qui fait plus de deux octaves, alors que la plupart des chanteurs ne maîtrisent généralement qu'un peu plus d'une octave. Chose exceptionnelle, il est à souligner que la qualité de la voix et de son timbre

restaient constantes d'un bout à l'autre de la tessiture. Un fait totalement unique et rare. Si ça ne l'était pas, où sont alors les autres Elvis Presley ?

Terry Blackwood, du groupe vocal des Imperials, se fonde sur ses propres expériences vécues avec Elvis pour ajouter : Elvis doit probablement être considéré comme un bariton mais il était capable d'atteindre des notes que la plupart des baritons ne pouvaient atteindre. A mon avis, ses incroyables aptitudes vocales venaient d'un désir intense d'être encore meilleur qu'il ne l'était déjà. Quand vous êtes transporté par une chanson, avec l'adrénaline, vous pouvez effectivement être amené à vous dépasser et à réaliser des performances vocales que vous êtes incapable de réussir en temps normal.

Ce que Greg Sandow, professeur de musique à la Juillard School, résume ainsi : Je suppose qu'on peut dire d'Elvis que c'est un bariton mais avec des notes exceptionnellement hautes et d'autres étonnamment basses. Mais le plus important chez Elvis Presley, c'est où se situe son centre de gravité. A cet égard, Elvis était à la fois un ténor, un bariton et un chanteur de basse, la voix la plus extraordinaire jamais entendue.

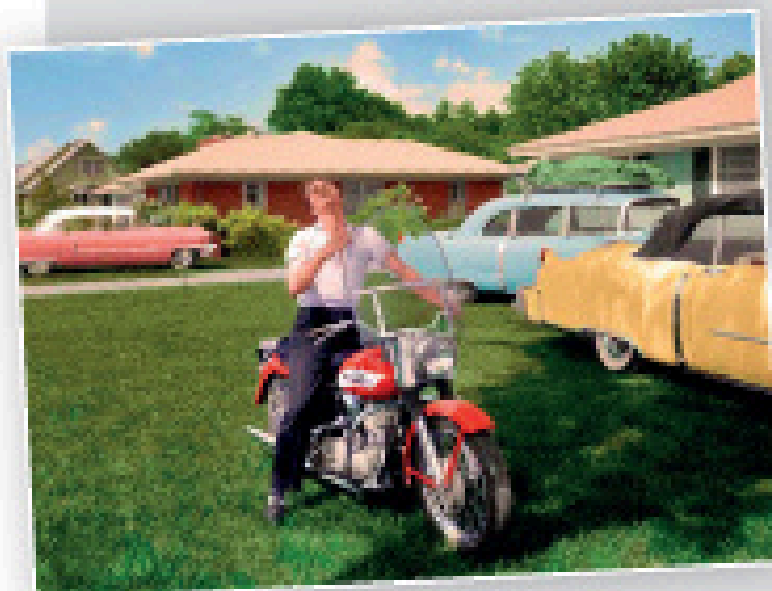
John Owen Williams, producteur britannique, qui est aussi compositeur et interprète, met en avant une autre spécificité d'Elvis que la technique seule ne saurait



ELVIS ET LES VOITURES

« Vous pourriez dire que les voitures sont mon vrai dada »

Elvis



Depuis que les voitures modernes existent, elles ont démontré un pouvoir d'attraction énorme auprès des adolescents et les jeunes gens des années 50 n'y ont pas fait exception. Elvis a vécu une réelle histoire d'amour avec les véhicules à moteur, auto, moto et autres... Cela commença dès le début des années 50 avec les Cadillacs parmi lesquelles on connaît la Cadillac Rose qu'il finit par donner à sa mère qui, par ailleurs, ne savait pas conduire. Cette voiture est probablement la voiture la plus célèbre au monde. Elvis : *La première voiture que j'ai achetée fut la plus belle voiture*

que j'ai jamais vu. C'était une occasion, une seconde main. Je la garais à l'extérieur de l'hôtel et le jour où je l'ai acquise je suis resté éveillé toute la nuit à la regarder. Peu de temps après, elle prit feu et brûla sur le bord de la route... !

En Allemagne, il fit l'acquisition d'une Volkswagen d'occasion et d'une BMW 507. Dans les années 60, il pencha plutôt, entre autres, vers des Cadillacs, des Ford Lincoln's et une Rolls Royce. Dans les 70s, Elvis acheta à nouveau des Cadillacs, une Mercedes-Benz 600 et même une Ford T-Bird, mais sa voiture préférée des 70s fut sa Stutz Blackhawk. Elvis fut le premier à posséder une Stutz Blackhawk et, sans aucun doute, sa voiture préférée des années 1970 fut sa Stutz Blackhawk III de 1973.

Il est de coutume de dire qu'Elvis aurait acheté près de onze cents véhicules de toutes sortes, deux cents rien que pour lui, dont cent Cadillac ! Son immense générosité, faisant qu'il a offert les neuf cents restant à sa famille, ses amis, des connaissances, voire des gens de passage... Dans ce domaine, comme partout ailleurs, le King reste unique et, pour preuve, la façon dont les montants s'envolent lors des ventes aux enchères et qui d'autre que lui peut se vanter de posséder un Musée des automobiles !...

Nous allons évoquer ici certains de ses véhicules les plus emblématiques avec parfois des anecdotes les concernant mais aussi les souvenirs des uns et des autres, tout en essayant de rétablir parfois la réalité des faits... Lors de l'une de ses premières interviews télévisée, Wink Martindale lui demande pourquoi il avait tant de voitures ? Elvis répondit : *Vous pourriez dire que les voitures sont mon vrai dada.*



PAROLES D'AUTEURS

« Beaucoup d'artistes enregistrent mes chansons, mais aucun n'a la stature du King. Je suis émerveillé par sa capacité à interpréter tous les styles de musique. »

Winfield Scott

WINFIELD SCOTT



Winfield Scott est né, le 27 novembre 1920, à Bloomfield dans le New Jersey. Il fait tout d'abord ses premiers pas dans la musique sous le pseudonyme de Robie Kirk, en tant que baryton au sein du groupe The Cues. Ce groupe peu connu renferme de véritables pépites. Il a été créé en 1954 par l'auteur-

compositeur, pianiste, arrangeur et

directeur musical Jesse Stone dans le but d'obtenir un groupe régulier de choristes pour les disques du label Atlantic. Jesse Stone a également comme pseudo, Charles Calhoun, qui n'est autre, excusez du peu, que l'auteur des titres emblématiques du rock que sont, *Shake, Rattle and Roll*, *Flip Flop and Fly*, *Money Honey*... ou encore repris par Elvis *Like a Baby* et *Down in the Alley*... On trouvait également



comme deuxième ténor Ollie Jones, ancien membre des Ravens, dont Elvis a enregistré plus tard la chanson *Finders Keepers, Losers Weepers*, le premier ténor Abel DeCosta qui faisait partie des Blenders dans lequel on retrouvait aussi Ollie Jones et la basse Eddie Barnes. À la mi-1955, ils seront rejoints par un deuxième ténor, Jimmy Breedlove. Ils enregistrent des titres écrits par Jesse Stone, *Crazy*,

Crazy Party, Why? ou par Winfield Scott, *Burn That Candle* repris par Bill Haley and His Comets... Mais le groupe apparaît surtout en tant que choristes derrière des artistes de premier plan, LaVern Baker, Roy Hamilton, Nat « King » Cole, Big Joe Turner... Le chercheur Marv Goldberg a même écrit que : en raison de leur rôle unique dans l'industrie du disque, *The Cues* avait probablement participé à plus de disques à succès que tout autre groupe.

Ces sessions ont lieu le plus souvent sous la houlette de Ahmet Ertegün, fondateur et producteur du label Atlantic, Winfield Scott : *J'ai écrit Tweedle Dee pour LaVern. J'en ai présenté des parties à Ertegün lors d'une répétition et il l'a jouée pour LaVern. Elle a aimé, après avoir fini de l'écrire ce soir-là, je lui ai apporté toute la chanson le lendemain. Ça a été un énorme succès et, à ma grande surprise, il s'est avéré qu'un très jeune Elvis de 19 ans a aimé la chanson et l'a interprétée en direct dans une émission de radio. Malheureusement, il n'en a jamais fait une version studio.*

Le succès de *Tweedle Dee* va mettre définitivement le pied à l'étrier à Winfield Scott, ses chansons seront dès lors interprétées par des artistes comme Clyde McPhatter, Solomon Burke, Johnnie Ray, The Drifters, Peggy Lee, Pat Boone, The Five Keys, Ray Charles, Connie Francis, avec notamment une 7^{ème} place au Top pour *Mary Tears Ago*...

Mais, encore une fois, c'est le King qui va lui apporter une reconnaissance mondiale. Winfield Scott : *Le compositeur Otis Blackwell était un bon ami à moi et m'a convaincu de commencer à écrire pour des artistes pop plutôt que pour des interprètes de R&B. Otis avait écrit plusieurs chansons pour Elvis, y compris des classiques comme Don't Be Cruel et All Shook Up, il avait appris à quel*



HISTOIRE EN IMAGES

8 MARS 1961

« Je pense que toute femme qui a eu l'occasion de s'asseoir à côté de lui et de le rencontrer, même pendant cinq minutes, a éprouvé un amour pour lui que les mots ne peuvent pas décrire »

Ann Ellington



Ce qui est absolument remarquable avec Elvis, c'est que tout événement le concernant devient rapidement prétexte à le célébrer. C'est ce que n'a pas manqué de faire, en mars dernier, le quotidien *The Tennessean* en rappelant qu'il y a soixante ans, le 8 mars 1961, Elvis était reçu au Capitole par le Parlement du Tennessee où il recevait, pour sa conduite exemplaire en tant que représentant de la jeunesse, la distinction de Colonel Honoraire du corps des volontaires de l'Etat. A cette occasion, le journal publié à Nashville depuis 1907 et qui

s'appelait à l'époque *The Nashville Tennessean*, a présenté sur son site pas moins de trente-quatre clichés absolument remarquables pris par ses photographes Gerald Holly et Jack Corn. Cependant, ils n'étaient pas les seuls ce jour-là et, comme à l'habitude, le King a été canardé de toutes parts comme on peut s'en rendre compte dans ces pages. L'événement, en ce qui concerne Elvis, n'a pas été uniquement honorifique, il a fait montre, comme toujours dans la plus grande discrétion, de son humanité, de son souci de l'autre, faisant remonter des souvenirs du temps de la Sun et de ses premières années de gloire. On va s'apercevoir combien cette frange de la société qui n'est là en fait que pour diviser, de nos jours encore, donneuse de leçons, bien à l'aise dans son confort rive gauche parisien a pendant des décennies voulu faire croire qu'Elvis n'était qu'un raciste de sudiste. Que ces idéologues à dix balles prennent le soin de lire ces pages et se taisent une bonne fois pour toute, devant celui qui, bien au contraire, a tant fait pour que notre monde se retrouve dans une même humanité. Et puis, nous laisserons longuement la parole à Ann Ellington qui a vécu l'événement de l'intérieur et qui, un temps, a été très proche du King...

L'histoire commence le 25 février 1961, lorsque cette journée est déclarée Elvis Presley Day dans le Tennessee, par le gouverneur Buford Ellington. Le programme

est chargé. A 12h30 à l'hôtel Claridge de Memphis, cela commence par la remise de plusieurs trophées, dont un pour la vente de dix millions de disques en Afrique du Sud. Mais, à cette occasion, il reçoit surtout de la part de RCA, en récompense pour la vente record de 75 millions de disques aux USA : une montre sertie de diamants. Puis, il donne

